

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Paul Vigné, député de Lodève . . . LA RÉDACTION.
Causerie LUCIEN.
Echos artistiques P. B.
Nos théâtres X...
Fragiles Fleurs (poésie) GABRIEL MONAVON.
Libre Chronique FRANÇ-SILLON.
Genève J.-W. CLERC.
Chronique Parisienne HENRY COUTANT.
Les Marins Russes à Lyon (sonnet) JEAN SARRAZIN.
Mariniers du Rhône P. DE BOUCHAUD.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.

M. PAUL VIGNÉ
DÉPUTÉ DE LODÈVE (HÉRAULT)



L'adjudication des draps de troupe, au Ministère de la Guerre, le 25 mai dernier donna lieu à des incidents. Les résultats, en ayant été annulés, furent l'occasion d'un important débat devant le Parlement.

La nouvelle adjudication est fixée au 4 novembre et les industriels du midi protestent contre cette date.

A ce sujet, le docteur Vigné, connu en littérature sous le nom de Vigné d'Octon, député de Lodève, vient d'écrire au Ministre de la guerre, une lettre exposant les vœux des chambres consultatives des Arts et Manufactures et du Conseil général de l'Hérault.

Le nouveau député de Lodève, né à Montpellier le 8 septembre 1859, a été officier de marine et est auteur d'ouvrages littéraires dont le plus connu est *l'Eternelle blessée*.

Il a collaboré au *Temps*, à *l'Illustration* et à la *Revue bleue*.

Au cas où le ministre ne tiendrait pas compte des réclamations de M. Vigné, celui-ci est parait-il décidé à les porter à la tribune de la Chambre à l'occasion de la discussion du budget de la Guerre.

CAUSERIE

J'ai rencontré un certain nombre de bons bourgeois un peu grincheux qui ont trouvé que les femmes spécialement s'étaient beaucoup trop emballées dans la réception faite aux officiers russes; et qu'elles avaient dû donner, à ces officiers, une assez piètre idée de leur tenue.

Tenez pour certain que les officiers russes ont été absolument ravis des démonstrations chaleureuses dont ils ont été l'objet de la part du public féminin, et qu'ils n'ont pas, comme on dit, dans ces démonstrations « cherché la petite bête ».

Les bons bourgeois dont je parle ne savent pas — parait-il — ce que c'est que l'emballément particulier aux foules. C'est comme une fièvre faisant un peu perdre la raison, et qui vous pousse à des actes qu'on serait incapable de remplir si on conservait son sang-froid.

Sur le parcours du cortège des femmes se sont laissées aller d'abord à jeter des baisers, quelques-unes plus audacieuses — ou mieux plus emballées — ont sauté sur le marchepied des voitures, et ont offert leur visage aux officiers, qui ne se sont pas fait prier pour l'embrasser.

L'exemple donné, ça a été comme une trainée de poudre. Les plus timides, les plus réservées ont voulu avoir, elles aussi, leur part de ces embrassades franco-russes. Embrasser un officier russe n'est pas une occasion se présentant tous les jours, et on a profité de celle qui s'offrait de sceller par un baiser, une alliance qui pour nous est une garantie de paix.

J'ai beaucoup admiré la bonne grâce des officiers. Il leur a fallu embrasser sans doute, plus d'un visage offrant peu d'attrait, ils l'ont fait en dissimulant sans doute une grimace sous un gracieux sourire.

Ces officiers sont du reste des hommes de la plus haute distinction qui ont, malgré l'emballément qu'ils subissaient eux-mêmes, été toujours de la plus parfaite correction.

Sur le quai de l'Est une jeune femme se trouvait en compagnie de son mari et d'un bambin de trois à quatre ans. Au passage du cortège, soulevant son enfant elle le presenta à la portière d'une voiture. Un officier le prit dans ses bras et déposa un baiser sur les deux joues du bambin, et le rendant à la jeune femme :

— Maintenant, dit-il, avec une exquise po-

litesse, il ne me déplairait pas d'embrasser la mère.

La demande avait été formulée avec une si exquise courtoisie, que la jeune femme ne put y répondre qu'en tendant son visage à l'officier.

Je connais l'héroïne de l'aventure; c'est une très jolie femme et du meilleur monde.

Si les marins ont eu à embrasser d'assez vilains minois, ils en ont — vous le voyez — par une juste compensation, rencontré quelques jolis sur leur route.

Autre répartie — celle-là un peu leste — d'un officier russe.

En déposant un baiser sur la main d'une jeune femme, à la sortie de la représentation de gala :

— Je regrette — a-t-il dit — d'être si pressé et de ne pas pouvoir faire davantage.

A cette représentation de gala, lorsque les officiers se sont retirés, toutes les femmes quittant leur place, sont allées se mettre sur l'escalier, pour les saluer une dernière fois au passage; j'ai remarqué qu'au premier rang s'étaient placées en général, des femmes d'un certain âge, dont quelques-unes prodigieusement décolletées. Les officiers se sont bornés, en s'inclinant, à déposer un baiser sur leur main.

Un officier — français celui-là — m'a à ce propos murmuré à l'oreille :

— Les Russes doivent emporter une haute opinion de la Société lyonnaise : toutes les femmes ce soir, ont étalé devant eux leurs parchemins.

Cette allusion au décolletage indécent des vieilles femmes n'était pas très charitable; mais un officier français en veine de plaisanterie ne respecte rien, pas même — suivant l'expression de ce bon M. Legouvé — « le sexe auquel il doit sa mère. »

Si l'on en croit les correspondants, les Marseillaises ont apporté plus d'exubérance encore que les Lyonnaises dans leurs démonstrations. J'aime à croire que, pour la circonstance, elles s'étaient privées de manger de l'ail. Un baiser à l'ail, fut-il donné par la plus jolie femme du monde, manque de charme, il est trop odorant.

Quoiqu'il en soit, je le répète, soyez convaincu que si les officiers russes ont peut être trouvé qu'il y avait trop de baisers — à recevoir et à rendre — au programme de la fête, maintenant qu'ils se sont reposés de la fatigue de ces embrassades, ils ne conservent plus que le bon souvenir de l'accueil qu'ils ont reçu

On a apporté le même enthousiasme dans les

cadeaux offerts aux officiers russes, que dans les baisers donnés.

Pour sa part, l'amiral Avellan a reçu des cadeaux d'une grande valeur, surtout en argent offert par la municipalité lyonnaise; fusil de chasse, offert par des ouvriers stéphanois; chronomètre, bronzes d'art, tableaux, tapis, etc.

Parmi les cadeaux il en est d'assez singuliers: des saucissons de Lyon, des pâtés de Pithiviers, des bretelles, des pâtes alimentaires, des pots de moutarde, etc., etc., enfin quatre mille kilos de cirage, quantité suffisante pour cirer les chaussures de toute l'armée du Tzar.

Sans doute bon nombre de ces cadeaux prétent à sourire, mais ne démontrent-ils pas combien a été profonde et unanime la démonstration de sympathie faite en faveur des Russes?

Il faut nous réjouir, que dans les fêtes qui ont eu lieu, notre ville ait eu sa petite part, car la visite des officiers russes marquera sa date dans notre histoire, et elle restera un souvenir pour tous ceux qui ont pu y assister.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Nous empruntons à Camille Saint-Saëns, le grand compositeur et l'ami de Gounod, l'éloquente page que voici :

Il a commencé par être un incompris, suivi de quelques fidèles, et, sans jamais dévier de la ligne qu'il s'était tracée, il est arrivé graduellement au succès, à la gloire, à la popularité, à travers une hostilité incessante, qui n'a jamais désarmé. En premier lieu il avait affaire aux cheveu-légers de l'ancien opéra-comique, aux vieux amateurs de « Feydeau », comme on disait alors; puis, ce fut la coterie italienne; en dernier ressort, la coterie allemande. D'abord, sous prétexte qu'à travers ses œuvres on voyait transparaître celles des maîtres qui furent ses modèles, comme on aperçoit Véronèse et Titien derrière Baudry, on lui refusait toute personnalité. La personnalité! mais elle éclatait dans sa musique comme dans son regard, dans sa physionomie, dans sa conversation, jusque dans le timbre de sa voix! En tout, Gounod était Gounod et pas autre chose, alors même qu'il s'efforçait d'imiter les anciens en donnant à sa musique un tour archaïque.

On chercha à persuader au public que Gounod manquait de mélodie et la mélodie était tout en ce temps-là, pour la plus grande gloire de la musique italienne. Quand au culte de Verdi succéda celui de Richard Wagner, on déclara la guerre à la mélodie, il n'en fallait plus, et Gounod fut conspué comme mélodiste. « Musique de lorette » avait dit le grand Richard : « musique d'un auteur aux abois qui, dans sa détresse, a recours à tous les moyens ». On souffre à voir un homme de génie descendre à une telle mauvaise foi; un des caractères de la musique de Gounod est précisément la sobriété, parfois extrême dans l'emploi des moyens, et Wagner le savait certainement mieux que personne. Mais les bons apôtres qui vont chercher le mot d'ordre à l'étranger n'y regardent pas de si près; le « maître » avait parlé, il n'y avait qu'à faire chorus.

Eh bien! on a eu beau faire, on a eu beau se mettre en travers de *Faust*, de *Roméo*, lors de son transfert à l'Opéra, en travers de *Rédemption*, de *Mors et Vita*, le public, le vrai public n'a rien voulu entendre; il s'était pris peu à peu à aimer Gounod et tout ce qu'on a pu lui dire a eu l'effet des remontrances d'Arnolphe à Agnès éprise du bel Horace. C'est que Gounod avait un don, rare et précieux entre tous, celui du charme; non du charme léger et superficiel, dont on pourrait déjà se contenter, —

ne l'a pas qui veut — mais du charme profond, qui s'insinue dans les veines, qui pénètre jusqu'au cœur, dont il est impossible de se défendre. Ce charme, je ne crois pas qu'aucun musicien l'ait jamais possédé à pareil degré.

« Horace avec deux mots en ferait plus que vous », dit Agnès à Arnolphe; Gounod, avec deux notes, mettait à néant les critiques savantes et les laborieux systèmes. Il a donné de nouveaux accents à la tendresse, par une extraordinaire fusion de la beauté antique et de la charité chrétienne; élevé sur les genoux de l'Eglise, initié par Ingres aux arcanes de l'art grec, il a su fondre deux idéals en apparence contraires en un troisième qui fut le sien. A cet idéal si neuf, si personnel, il n'est pas étonnant que le public ne soit pas venu du premier coup. Mais quel entraînement, quelle ivresse quand la glace des premiers jours a été fondue!

La France comprendra, je l'espère, quel fleuron tombe de sa couronne. C'est bien le cas de redire le mot célèbre :

C'était un homme, et nous ne reverrons pas son pareil.

**

Le théâtre de la Monnaie à Bruxelles va reprendre sous peu *Quentin Durward*, de Gevaert. L'œuvre de l'illustre directeur du Conservatoire de Bruxelles n'a plus été donnée depuis 1880.

A Paris, *Quentin Durward* n'a plus reparu sur l'affiche depuis l'époque de la 1^{re} représentation, qui eut lieu le 25 mars 1858, à l'Opéra-Comique, un an avant le *Faust* de Gounod.

**

A propos de la deux centième représentation de *Manon*, il peut être intéressant de connaître les ouvrages qui, depuis 1880, ont dépassé à l'Opéra-Comique le chiffre de cent représentations. Ce sont les suivants :

	Premières	Représ.
<i>Jean de Nivelle</i>	(le 8 mars 1880)...	105
<i>L'Amour médecin</i>	(20 décembre 1880)	113
<i>Les Contes d'Hoffmann</i>	(10 février 1881)	131
<i>Lakmé</i>	(14 avril 1883)...	172
<i>Manon</i>	(19 janvier 1884)	201
<i>Le Roi d'Ys</i>	(7 mai 1888).....	153
<i>Esclarmonde</i>	(15 mai 1889)....	100

**

Le directeur du Théâtre-Libre, M. Antoine, vient d'adresser à ses abonnés et aux membres de la presse parisienne une brochure donnant quelques détails intéressants et sur le passé de son théâtre et sur ses projets futurs.

Le Théâtre-Libre, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, a donné cent trois pièces, formant deux cent trente-six actes.

Il a réuni sur ses programmes plusieurs des grands noms de la littérature contemporaine : Balzac, Banville, Bergerat, Cladel, Duranty, J. et E. de Goncourt, Mendès, Scholl, Villiers de l'Isle-Adam, Zola.

A la littérature étrangère, il a emprunté les noms de G. Hauptmann, Ibsen, Strindberg, Tolstoï, Tourgueneff, Verga.

Il a joué les œuvres de soixante-sept auteurs. Dix-huit pièces sont reçues; nous avons donné la liste de celles qui ont été choisies pour former le programme de cette année.

Les recettes du théâtre (cotisations) ont été de 67,512 fr. 50.

Les dépenses se sont élevées à 68,895 fr. 30. Soit un excédent sur les recettes de 1,283 fr. 80.

**

La grande musique en Belgique : A Anvers — Métropole des Arts, comme l'appelle notre confrère *La Badine* — le concert Lamoureux a fait 1,094 fr. 50 de recette et les frais se sont élevés à 5,000 fr.

**

Ne quittons pas la Belgique sans annoncer que la ville de Gand possède — à l'heure qu'il est — une très méritante émule du *Chat Noir*.

L'illustre Compagnie du *Chien vert* se dispose à porter de ville en ville la bonne parole.

**

Sarah Bernhardt ne manquera pas de premières. Après *les Rois*, de Jules Lemaitre, elle donnera le *Drame sous Philippe II*, de M. de Porto-Riche, puis *Izeyl*, d'Armand Silvestre et Eugène Morand.

Voilà certes de beaux débuts comme directrice

**

Encore et toujours les prétentions des artistes. La directrice du *Teatro Reale*, de Madrid, voulait engager le ténor Tamagno pour la prochaine saison; mais les prétentions de cet artiste voyageur ont promptement mis fin à tous pourparlers. Il demandait 2,000 francs de frais de voyage; 6,000 francs par représentation, payables en or, *trois heures avant le lever du rideau*; le droit de ne paraître que dans le *Prophète* et la *Forza del Destino*, et enfin la stipulation formelle qu'il serait reçu par la reine-régente et le jeune roi Alphonse XIII.

**

Une rivale de feu madame Saqui :

Une compagnie de saltimbanques donne en ce moment des représentations sur la Piazza Maggiore de Ghedi, dans la province de Brescia, et l'artiste en vedette est une danseuse de corde qui est âgée de 72 ans bien sonnés.

**

Le théâtre français en Russie :

Dans certaines villes de l'intérieur de la Russie, on rencontre quelques théâtres où l'on joue la comédie en langue russe, ce qui ne veut pas dire que le répertoire soit toujours national, car, la plupart du temps, ce répertoire ne se compose que de pièces traduites du français.

C'est ainsi qu'à Kiew il existe un théâtre qui était, il y a quelques années, presque exclusivement consacré à l'audition des œuvres d'Offenbach : *Orphée aux enfers*, *la Grande-Duchesse*, *Barbe-Bleue*, *la Pêrigolette*, *la Vie parisienne* étaient ainsi exécutés au fin fond de la Russie, en langue russe, par des acteurs russes, devant un public russe.

**

Le dernier cri du théâtre.

Voilà qu'il est question de créer à Vienne un théâtre où tous les artistes appartiendront, sans exception, au sexe aimable.

Le répertoire devra être composé d'œuvres nouvelles sans rôles masculins, ou de pièces dans lesquelles les coups de ciseaux peuvent sans inconvénient supprimer les personnages du sexe fort.

Certes, l'idée est originale et ne manquera pas d'attirer à ce théâtre une nombreuse assistance masculine. Mais a-t-on bien songé à toutes les difficultés pour la distribution des rôles, aux maux de têtes des actrices, à leurs démissions, à leurs grèves, aux choses contre lesquelles ni amendes, ni prières n'auront de l'effet.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Rien de particulièrement nouveau cette semaine au Grand-Théâtre, sinon la reprise des représentations populaires à prix réduits qui ont toujours obtenu beaucoup de succès.

On a assez souvent reproché à ces représentations de n'offrir qu'un spectacle d'un médiocre intérêt, et, c'est le cas de le dire, de n'en donner que pour l'argent. On ne saurait, cette année, formuler pareil reproche, car c'est *Roméo et Juliette*, l'opéra de Gounod, qui a constitué

le programme de la première représentation populaire.

Le public des représentations populaires ne saurait donc se plaindre, mais si au début de la saison on le gâte de cette façon, il deviendra exigeant et ne se contentera plus, comme jadis, d'un opéra-comique accompagné d'un ballet.

Puisque les spectacles de cette semaine ne me fournissent pas l'occasion d'un compte rendu, j'en profiterai pour adresser des compliments à la direction sur le soin qu'elle apporte à la mise en scène. Pour ceux qui, comme moi, assistent régulièrement aux représentations, il est facile de s'apercevoir qu'une surveillance attentive est exercée par le régisseur qui corrige certains détails et en ajoute d'autres.

C'est là une amélioration échappant aux spectateurs fréquentant peu le théâtre, et qui a une importance plus considérable qu'on le croit. Sans doute, la première chose est qu'un opéra ait de bons interprètes, mais la mise en scène mal réglée peut avoir pour conséquence de compromettre la meilleure représentation, au point de vue de l'interprétation.

La municipalité a voté des fonds pour la réparation de certains décors. Ce sont ceux de *Faust* dont on s'occupe en premier lieu. On ne pouvait faire un meilleur choix; l'opéra de Gounod est encore très populaire et fait chaque année quelques bonnes recettes; avec des décors nouveaux et une mise en scène un peu modifiée, nul doute que la reprise de cet opéra n'obtienne un grand succès.

Le Grand-Théâtre a donné vendredi la reprise de *la Basoche*, opéra-comique de M. Messager, qui, il y a deux ans, a obtenu à Lyon un assez joli succès.

Deux artistes, M. Delvoye et M^{lle} Lyven se sont particulièrement fait applaudir, ils ont l'un et l'autre déployé beaucoup d'entrain, ce qui est nécessaire dans l'opéra-comique où le chanteur doit être doublé d'un comédien.

J'aurai sans doute à revenir sur *la Basoche*.

THÉÂTRE DES CELESTINS

Ce n'est pas comme le dit l'affiche une comédie, mais bel et bien un pur vaudeville, que le *Sous-préfet de Château-Buzard* représenté cette semaine aux Célestins.

Cette pièce a la première qualité d'un vaudeville, elle est amusante. La première représentation, et il en sera de même aux suivantes, n'a été, du commencement à la fin, qu'un éclat de rire dans la salle.

C'est un quiproquo — cette providence des vaudevillistes. — qui constitue le fonds de *Sous-préfet de Château-Buzard*, et M. Léon Gandillot a fait preuve dans les incidents découlant de ce quiproquo, d'une habileté qui rappelle celle de Victorien Sardou, et ce n'est pas là un mince compliment. M. Léon Gandillot a même réussi, ce qui est un tour de force dans ce genre de pièce, à faire un troisième acte aussi amusant que les deux premiers: or vous savez que d'ordinaire le troisième acte, dans lequel se dénouent les fils de l'intrigue, est habituellement sans intérêt, car on devine le dénouement.

La pièce de M. Léon Gandillot est interprétée avec beaucoup d'entrain par MM. Fleury, Poncet, Homerville et M^{me} Billon.

M. Gilles-Rollin ne joue qu'un tout petit rôle,

celui d'un vieux rond de cuir grincheux, et il réussit à mettre en relief par son originalité ce personnage de second plan: il en est de même de M^{lle} Blanche Ollivier qui, elle aussi, a réussi à tirer partie d'un personnage secondaire, et s'y est fait applaudir.

J'ai déjà félicité la direction de ce que, rompant avec la tradition, elle confie maintenant les rôles épisodiques à de bons artistes, c'est par ce procédé seul qu'on arrive à un bon ensemble, et un bon ensemble est au théâtre la première qualité.

Je signalerai en terminant une représentation donnée par la tournée de M. Frédéric Achard. Cette représentation a fort réussi, on a fait salle comble. X.

FRAGILES FLEURS

A Carissima.

Vois ces fleurs aux senteurs aimées,
Ces fraîches fleurs dont le matin
Remplit de larmes embaumées
Les blanches urnes de satin...
Elles sont l'image légère
Le frêle emblème du bonheur:
La fleur, hélas! est éphémère,
Et le bonheur est une fleur!...

De leur parure dépouillée,
Pendant languissamment leur front,
Par le vent jaloux effeuillées,
Ce soir elles se faneront...
Chacune va rendre à la terre
Sa grâce pure et sa fraîcheur...
La fleur hélas! est éphémère,
Et la beauté n'est qu'une fleur!...

C'est ainsi que de notre vie
S'évanouissent les beaux jours,
Que d'ombre et de deuil est suivie
L'heureuse saison des amours;
C'est ainsi que la lie amère
Succède à la douce liqueur...
La fleur, hélas! est éphémère,
Et notre joie est une fleur!

Hâtons-nous donc, aux vives ondes,
Chère âme, hâtons-nous de puiser,
Effeuillons sur nos têtes blondes
Rose nouvelle et frais baiser...
De notre saison printanière,
Goûtons la rapide douceur:
La fleur, hélas! est éphémère,
Le printemps fuit comme la fleur!...

Ce soir mourra la fleur éclose;
Demain peut briser notre amour...
Aimons donc, puisqu'amour et rose
Ne vivent tous deux qu'un seul jour...
Aimons, tandis que sur la terre
Tout fleurit comme en notre cœur:
La fleur, hélas! est éphémère,
Et la tendresse est une fleur!

Aimons tandis que la jeunesse
Nous couronnant de ses attraits,
Enivre nos cœurs d'allégresse
Et de grâce embellit nos traits;
Tandis que notre joue est fière
De sa purpurine couleur:
La fleur, hélas! est éphémère,
Et la jeunesse est une fleur!...

Trop tôt l'espérance infidèle,
Sourde à nos désirs empressés,
Va fuir, emportant sur son aile
Nos songes les plus caressés...
Mais tandis que douce et prospère,
Elle sourit à notre ardeur,
Aimons... La fleur est éphémère,
Et l'espérance est une fleur!...



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Citoherie Sébard, 6, quai des Brotteaux.

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



*Série A
PARDESSUS*

mi-saison

45 FR.

Sur mesure

Cover coat

Toutes les

teintes

*Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections*

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluences

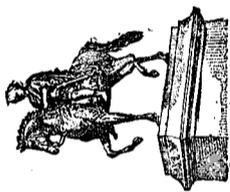
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégants.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

SEUL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈS

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Aimons, aimons, puisque sans cesse,
Impitoyable dans son cours,
Le temps ravit à notre ivresse
L'heure qu'il ajoute à nos jours...
Vidons la coupe passagère
Où rit l'enivrante liqueur :
La fleur, hélas ! est éphémère,
Et le plaisir est une fleur !...

Sachons puiser avec largesse
Aux trésors de la volupté...
Aimons, aimons !... C'est la sagesse :
Hors l'amour, tout est vanité !
Sans l'amour, la vie est amère ;
Épuisons du moins sa primeur :
La fleur hélas ! est éphémère,
Et le bonheur est une fleur !...

Gabriel MONAVON.

LIBRE CHRONIQUE

LE FEU FOLLET

Dans un grenier qu'on est mal à vingt ans !

fredonnais-je, ironiquement, en emménageant dans ma nouvelle mansarde, d'où un point de vue superbe s'étendait sur les *tuileries*... de toutes les maisons d'alentour. Mais, bah ? disciple convaincu de *Madame Benoiton*, je suis toujours hors de chez moi et n'attache nulle importance à ce « confort » intérieur dont les gens casaniers sont si friands.

Je logeai donc, à la hâte, dans les recoins les plus propices quelques meubles dépourvus de luxe, qui composent mon *at home* — presque aussi sommaire que celui du sage Bias — et j'emboitai immédiatement mon existence et mes habitudes dans ma nouvelle demeure.

Le dimanche suivant, il pleuvait.

Emprisonné par cette déplorable faquinerie du temps, je me livrais aux bâillements les plus sincères et aux penduculations les plus compliquées. Cependant, comme il ne faut abuser de rien, même des meilleures choses, je m'approchai de mon unique fenêtre, en roulant une cigarette, pour me distraire à l'aspect du monde extérieur, qui se résumait — de mon observatoire — en une forêt de cheminées empanachées de fumées multicolores épuisant toute la gamme des tons, du noir au gris-bleuté.

Mais, ô spectacle subit et enchanteur ! presque en face de mon logis et un peu au-dessous, à gauche — côté du cœur — j'avais une voisine ! et qui plus est, une jeune voisine !...

Jolie !... je ne pouvais en juger ; car je la voyais presque de dos, occupée qu'elle était à tordre devant une petite glace latérale son admirable chevelure blonde. Or, la dernière maîtresse, dont je supportais l'insouciant veuvage, était précisément brune.

J'éprouvai, spontanément, toutes les suggestions de la loi des contrastes. Je saisis mes jumelles de théâtre et, me reculant un peu dans la pénombre, je lorgnai avidement... je lorgnai jusqu'à l'assouvissement de ma curiosité :

Ma voisine était charmante !...

En dépit de la pluie, qui ne discontinuait de tomber, ma chambre s'illumina, tout à coup, des joyeux reflets de cette révélation. — Tant il est vrai, qu'à vingt ans, la vue seule d'une jolie fille suffit à dérider notre front, s'il est morose, et à égayer notre esprit un instant languissant.

J'étais positivement émerveillé de ma subite métamorphose : je sentais des bouffées d'ardeur me monter au cerveau et fouetter le sang dans mes veines. Je venais de marcher sur la queue d'un serpent ; l'éternel tentateur se réveillait.

Ma voisine ajustait maintenant, sur son adorable tête, un petit chapeau de forme vraiment aérienne ; puis, contentée d'elle-même sans doute, elle se caressa d'un suprême coup d'œil et se disposa à sortir. Elle étendit la main vers un meuble, y prit un livre tout mignon, dont la tranche dorée projeta une fugitive lueur ; et je devinai le bruit de sa porte refermée derrière elle.

Je consultai ma montre — récemment revenue d'une escapade chez *ma tante* — : midi moins un quart. « Elle va à la messe, » pensai-je intérieurement ; et, sans me soucier de l'eau, qui tombait à torrents, j'ouvris ma croisée pour la revoir encore. Cruel désappointement ! je l'aperçus bien au sortir de l'allée, mais son parapluie, largement ouvert, me la déroba à moitié. Ce que j'en entrevis, néanmoins, était bien fait pour me consoler d'une éclipse partielle. En relevant ses blanches jupons pour préserver sa toilette, elle découvrait, au-delà des bottines cambrées, la naissance d'une jambe... au moins millionnaire de promesses !

Je la suivis des yeux jusqu'au détour de la rue, admirant sa démarche souple et légère, et l'aisance avec laquelle elle se mouvait au sein d'une véritable inondation.

Je refermai ma fenêtre, en proie à une sorte d'éblouissement intérieur ; et je me demandai, très sérieusement, si je n'allais pas m'élaner aussi vers l'église, dont j'entendais bourdonner les cloches ? Mais, comment retrouver, dans la masse des fidèles, ma séduisante apparition ? Renonçant à ce projet trop aléatoire, je résolus d'attendre son retour ; et j'ouvris un journal, pour tromper mon impatience. Peine inutile ! j'essayais vainement de lire ; les lettres dansaient sous mes yeux ou s'effaçaient, pour faire place à la radieuse image qui remplissait déjà ma pensée. Mon esprit vagabondait sous les vastes arceaux de la cathédrale, en quête du petit livre à tranche dorée et des jolis doigts qui devaient le feuilleter... Cependant les minutes s'écoulaient ; la demie tinta, puis une heure, puis deux... rien, toujours rien ! ma voisine ne rentrait pas.

Le temps s'était rasséréné ; un clair rayon de soleil, perçant le dôme sombre des nuages, vint me piquer soudain comme un aiguillon d'or. D'énergiques rafales balayèrent le ciel en un clin d'œil ; et l'azur ne fut plus terni que par de larges taches cuivrées, qui s'annonçaient au couchant.

Désireux d'échapper à l'obsession qui me harcelait, je sortis alors pour changer le cours de mes idées. Tout en me promenant, je me tins les plus sages raisonnements du monde, je me chapitrai à outrance ; et je convins, avec moi-même, qu'il était parfaitement ridicule de songer avec tant de persistance à une fillette dont, la veille encore, j'ignorais l'existence.

Après avoir franchement ri de ma niaise équipée... mentale, je me récompensai de mes nouvelles et saines résolutions en m'offrant une place au théâtre ; je consultai l'affiche des « Célestins » ; on donnait, ce jour-là : *Les*

Jocriesses de l'Amour — ô coïncidence ! — avec « *Les femmes terribles* » comme lever de rideau. Je pris mon billet, en souriant du sarcasme de la destinée ; mais tout fier de m'être aussi bien et aussi rapidement dompté.

Pressé de m'installer, je m'élançais dans le grand escalier, bousculant et bousculé, lorsque je sentis brusquement craquer sous mon pied l'étoffe d'une robe sur laquelle je venais de marcher. J'allais ouvrir la bouche pour excuser ma maladresse quand, ô surprise ! je reconnus, dans la propriétaire de la parure endommagée, ma voisine si passionnément guettée le matin.

Ignorant, naturellement, l'odyssée intime dont, à son insu, elle venait d'être l'héroïne, elle ne pût retenir un bel éclat de rire à l'aspect de mon air ahuri et de ma mine stupéfaite.

Avant d'avoir pu articuler deux paroles, je la perdis de vue et me trouvai violemment séparé d'elle par le flot des nouveaux arrivants. J'enfilai, en toute hâte, le couloir par où elle venait de disparaître ; mais c'est en vain que j'explorai le fouillis humain qui m'environnait. A peine l'avais-je retrouvée, qu'elle m'échappait encore !

La fantaisie qu'elle avait fait naître en moi se réveillait plus vive et plus tenace que jamais. Je ne perdis donc pas courage, espérant bien la découvrir en inspectant, du haut en bas, l'ensemble des spectateurs. Je me casai le plus commodément possible ; et, armé de ma fameuse lorgnette, je parcourus lentement et minutieusement les rangs pressés du public...

Mon inconnue demeurait invisible, comme si une fée maligne l'eût dérobée à mes investigations.

FRANC-SILLON.

(Suite et fin au prochain numéro.)

GENÈVE

Notre correspondant de Genève nous adresse le télégramme suivant :

Journal *Passe-Temps*, Lyon. Selon nos prévisions tous les artistes présentés par Dauphin ont été acceptés à l'unanimité pour la plupart.

A.-W. CLERC.

CHRONIQUE PARISIENNE

1^{er} Novembre. — Le match Cody-Meyer. — La reine Bicycleette.

1^{er} Novembre ! La semaine triste, celle des souvenirs attendris et des funèbres anniversaires, où l'on se recueille pour penser aux êtres aimés qui ne sont plus et dorment leur dernier sommeil dans la solitude morne des cimetières.

Comme il est bien choisi, ce mois brumeux et froid, pour l'accomplissement de ce pieux devoir ! Comme la mélancolie des choses s'harmonise bien, en ces jours de deuil général, avec les dispositions de nos âmes. Les jours se font plus courts ; le ciel moins élément. La nature s'est dépouillée lentement de sa parure verte : les feuilles jaunies sont tombées des arbres, comme des taches de rouille, sur l'herbe rare des pelouses et les platanes et les marronniers ont des airs de squelettes, profilant sur l'horizon gris leurs silhouettes efflanquées. Aux devantures des fleuristes, dans les voitures des marchandes de la rue, s'entassent des bottes de chrysanthèmes, fleurs de mort aux tons éteints, aux pétales éplorées, telles des larmes.

Tout s'unit pour nous inviter au culte sacré des défunts.

Pas plus que les autres villes, Paris, malgré son scepticisme tant de fois reproché, ne manque à cette tradition. Le jour de la Toussaint, le jour des morts surtout, de longues théories d'hommes, de femmes et d'enfants vêtus de sombre, des bouquets à la main, s'acheminent vers les champs de repos. Sur chaque tombe, les plus orgueilleux et les plus fiers, ceux qui mettent un point d'honneur à ne jamais fléchir, s'agenouillent docilement, avec la naïveté reconquise de leur enfance : des pleurs, dont on croyait la source tarie, coulent de leurs yeux, et leurs lèvres closes d'ordinaire à toute prière, balbutient, comme malgré eux, des paroles d'espérance et de foi à l'adresse des parents ou des amis disparus. Toute indifférence se fond dans une intime communion des vivants et des morts.

Devant le spectacle grandiose qui ne saurait le trouver indifférent, le chroniqueur a le devoir de s'arrêter et de s'associer en quelques phrases à la tristesse universelle.

Mais tout passe, les douleurs comme les joies et l'actualité emporte les unes et les autres au gré de sa course échevelée.

**

Les journaux ont déjà parlé du fameux match Cody-Meyer qui a passionné récemment le monde sportif. On sait en quoi il consistait.

Le capitaine (?) Cody, fils de Buffalo-Bill, cavalier émérite, avait défié un cycliste de soutenir avec lui une course de douze heures partagée en trois séances de quatre heures : à conditions toutefois qu'il eût dix chevaux à sa disposition et la permission de changer de monture quand il lui plairait. Le défi ayant été relevé par M. Meyer, le match a eu lieu au Trotting de Levallois.

La victoire est restée au capitaine Cody. C'était prévu.

Une foule considérable assistait à cette lutte, suivant avec passion les diverses phases. Certes, il était intéressant de voir les deux concurrents dévorer l'espace, passer et repasser à une allure désordonnée dans leurs pistes respectives. L'audace et l'habileté de Cody, montant un cob difficile, changeant de cheval sans mettre pied à terre, sautant d'une selle sur l'autre, d'un seul bond ; d'autre part, la résistance énergique de Meyer avait quelque chose de captivant et je comprends l'enthousiasme des spectateurs qui ne ménageaient ni à l'un ni à l'autre des applaudissements mérités. Mais ce que je m'explique moins, c'est l'importance attachée au résultat de cette épreuve par les fanatiques des deux sports rivaux — l'équitation et le cyclisme. — Que nous-a-t-il révélé, je vous le demande ? Que Cody, habitué à la vie libre des plaines du Texas était un cavalier de premier ordre ? On s'en doutait un peu et point n'était besoin de cette preuve. Que Meyer comptait parmi les meilleures professionnels de la pédale ? Les succès qu'il avait remportés jusqu'à ce jour, notamment dans la course de Paris-Trouville, avaient établi nettement sa réputation. Non, la morale de cette histoire il faut la chercher plus haut dans ces deux faits corrélatifs, le développement chaque jour plus grand du bicyclisme, et l'antagonisme également croissant entre le cheval et la bicyclette ou plus exactement les cavaliers et les bicyclistes.

**

La bicyclette règne en maîtresse aujourd'hui. Son empire n'a plus de bornes. A Paris, c'est une vogue sans précédent. Et j'imagine qu'en province elle ne rayonne pas d'un moins vif éclat.

Lorsque, sortant des mains de l'ingénieur qui l'avait transformée et, on peut le dire, portée du premier coup à une perfection presque complète, elle fit son apparition dans le monde, un de ceux qui furent les adeptes de la première heure, me disait avec un sourire

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature **BOUSSENOT.**

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

TOUTES les bonnes CUISINIÈRES

vous diront

que le meilleur Tapioca est le

Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS

CONSERVATEUR DES VINS J. ROBIN

Pharmacien-Chimiste, à Tours (Saône-et-Loire)

Le Conservateur prévient les maladies du vin et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

Doses : 25 à 50 grammes par hectolitre de vins rouges ou blancs.

Le kil. : 10 fr. (franco de port à partir de 3 kil.) — La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco poste).

Adresser les demandes à **M. ROBIN, Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire)**, en accompagnant celles au-dessous de 20 fr. du montant en mandat-poste. — Notice franco.

ALAMBIC VERMOREL

NOUVEAU SYSTÈME PERFECTIONNÉ

Demander le Tarif à l'Agence Viticole et Agricole, à Villefranche (Rhône).



CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEVILLI, et D. JOCAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Chapellerie du Progrès

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9 fr. et 12 fr.

POUR DAMES

9.90

12.90 et 16.90

Demandez partout la LIQUEUR, la

LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les moines de l'Abbaye.

Dépôt Général: GALLAND, 2, rue Constantine, LYON



CHABLY APÉRITIF
DIGESTIF
au Kina Calissaya
et Vins Français
VENTE EN GROS
C. DESPLACE
LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

gros de confiantes prévisions : « Hein ! quel instrument merveilleux ! Vous verrez, tout le monde y viendra. » Et de fait, tout le monde y est venu, les riches et les pauvres, les enfants et les vieillards, les artistes et les notaires. Comme pour les braves, il n'y a ni âge, ni heure pour les bicyclistes. On les rencontre le matin, l'après-midi, le soir, — quelques-uns même la nuit, — sillonnant les allées tranquilles du Bois ou les rues encombrées et fiévreuses du centre de Paris. Et que de physiologies connues on peut noter au hasard de ce curieux défilé : Zola, Carolus Duran, Richepin, Rodolphe Darzens, Félicien Champsaur, Pierre Giffard et ses rédacteurs parmi lesquels mon excellent confrère E. de Perrodil, Ph. Dubois, une foule de notabilités de l'art de la finance, des acteurs, des clubmen, des gens graves et d'autres qui ne le sont pas — des femmes enfin. Oui, des femmes. — Et pourquoi pas, je vous prie ? Ce sport étant devenu très select, ne pouvait leur être interdit. Que dis-je ! Il avait même besoin de la consécration de quelques mondaines réputées pour leur grâce et leur distinction.

Quelques esprits boudeurs et grincheux objectaient, il est vrai, la faiblesse du sexe, l'incommodité de la machine, les fatigues de l'entraînement. Des médecins célèbres — Charcot en tête — ont fait justice de ces critiques et réduit ces arguments à leur juste valeur.

Quant à la question de l'élégance, elle dépend de... chacune. Il y a des femmes charmantes à bicyclette, il y en a d'horribles, comme dans le monde. Le tout est de savoir choisir une mise seyante et coquette, une attitude dégagée.

Et maintenant, bicyclistes, mes sœurs, si vous voulez me permettre de m'aventurer sur un terrain qui ne m'est guère familier, celui de la mode ; je vous indiquerai en deux lignes un costume exquis, d'un goût parfait : jupe demi-longue plissée accordéon, corsage boléro ouvert ou fermé suivant la saison, en fourrures même pour les grands froids, sur chemisette de couleur, et chapeau canotier. Avec cela, la taille droite, les coudes au corps, sans efforts ; la jambe docile au mouvement de la pédale, un sourire sur vos jolies lèvres, un clair regard dans vos grands yeux et je défie bien les censeurs les plus revêches de ne pas vous trouver à bicyclette ce que vous savez être partout, lorsque vous le voulez, délicieuses et mignonnes à ravir.

Henry COUTANT.

Le poète populaire, Jean Sarrazin, ne pouvait manquer d'accorder sa lyre en l'honneur des fêtes franco-russes.

Voici le sonnet qui a été dit à la fête franco-russe de la Scala, par M. Durand, ex-pensionnaire des Célestins.

LES MARINS RUSSES A LYON

L'Europe se recueille, elle prête l'oreille
Aux bruits de nos canons, aux accents de nos voix...
L'Aigle des monts Ourals s'unit au Coq gaulois...
Et sous leurs battements d'ailes la peur s'éveille...

Pourtant à l'horizon une lueur vermeille
Nous montre au nord un ciel qui calme les effrois...
L'Humanité, partout maîtresse de ses droits,
Triomphe dans ce jour des craintes de la veille...

Et c'est vous, ô marins, frères de nos amis
Qui montrez les Français et les Russes unis...
Soyez les bienvenus : de vous la France est fière

Nos deux peuples feront des efforts surhumains
Pour faire dire à Mars : « Adieu l'ardeur guerrière !
« La paix des nations est rivée à leurs mains. »

Jean SARRAZIN.

MARINIERS DU RHONE

Sous ce titre, je recommande vivement aux Lyonnais épris d'art et de littérature, le volume que M. Gabriel Gerin, un de leurs compatriotes, vient de faire paraître chez Ollendorf. Je me réserve de parler d'une façon approfondie de ce livre ; qu'il me soit permis simplement aujourd'hui de signaler la venue de cette belle étude, digne en tous points de son aînée : « *Au pays des Etangs.* »

On voit, dans *les Mariniers du Rhône*, en des pages pleines d'un talent dont je suis heureux de constater, ici, la maîtrise, se dérouler, entre Lyon et la Provence, une succession de tableaux grandioses, parmi lesquels des gens simples, touchants et rudes vivent, souffrent, aiment. Et cela nous arrache un moment, à la banalité des études psychologiques actuelles, nous fait vivre, quelques instants, en contact avec la grande Nature, loin des salons, baignés des senteurs capiteuses de fleurs de serre, où s'ébauchent les intrigues galantes de poitrinaires, ou les amours de chlorotiques millionnaires, dont on finit par avoir la nausée.

PIERRE DE BOUCHAUD.

CASINO DES ARTS

Paulus a cette singulière situation d'être honni dans notre bonne ville de Lyon, alors que son répertoire, très amusant d'ailleurs, est fort goûté du public, à condition qu'il ne soit pas interprété par lui-même. Le Casino nous a présenté hier, un Paulus miniature, le jeune Piol dont les débuts ont été un franc et légitime succès. Piol a été coupé dans le patron réduit du vrai Paulus : Il a de lui la verve, la fougue, le geste saccadé, toutes les choses enfin qui ont rendu célèbre le créateur du Père la Victoire.

Les Agosti dans leurs émouvants exercices de gymnastique et de force ; les sœurs Wuggers ; les Réguw, Tholler, Philipp's et Lorenzi, mimes anglais et M^{lle} Rosenstel.

Lundi, pour trois représentations, la troupe russe Tzigane-Russe Anisimoff.

SCALA-BOUFFES

Le genre Paulus est décidément à la mode. Un des propagateurs du genre, Charlus, qui a débuté hier, avec un réel succès, nous revient cette année, plus amusant que jamais. Au répertoire Paulusien, il a emprunté toutes les nouveautés et toutes les chansons à succès, et il les a adaptées à son esprit. Charlus est un charmant diseur et un excellent comédien : deux qualités essentielles pour réussir. Il a pour partenaire la gracieuse M^{lle} Talcly dont les roulades font pâmer d'aise les dilettanti.

Lysistata, la pièce sensationnelle de la saison ; Delpierre, Nadine.

A l'étude, la *Fille du Marin*, opérette à grand spectacle.

Les maux de tête, les étourdissements, les vomissements de bile et de glaires disparaissent rapidement en prenant chaque matin une cueillette à café de **Tisane Dussolin**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Exigez de vos fournisseurs qu'ils ne vous donnent que du **Tapioca Rils**.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC **1.25**

EXIGER la Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

AU BON MARCHÉ.
PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

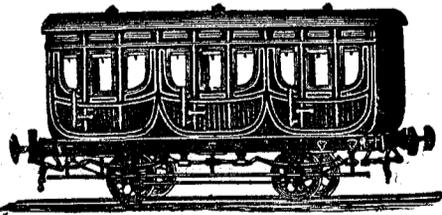
Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

SAISON D'HIVER

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que le Catalogue des Nouveautés d'Hiver vient de paraître et qu'il est adressé franco à toutes les personnes qui en font la demande. Sont également envoyés franco les Échantillons, Gravures, Albums et Modèles d'Articles confectionnés. Tous les envois (autres que les Meubles et objets encombrants) sont faits franco de port à partir de 25 fr. Adresser toutes les lettres : à MM. LES DIRECTEURS DU BON MARCHÉ. Paris.

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

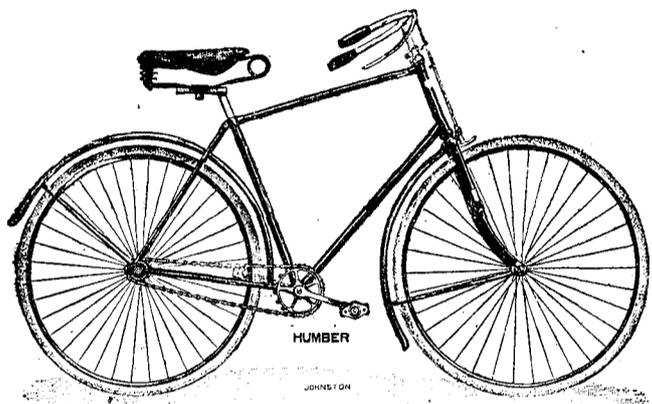
A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon et dans ses succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

LE COURRIER DES MODES
PARISIENNES
12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude : **QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?** décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.
ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^f 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^f. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & C^o, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des **ANNONCES-RECLAMES**
Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.
S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



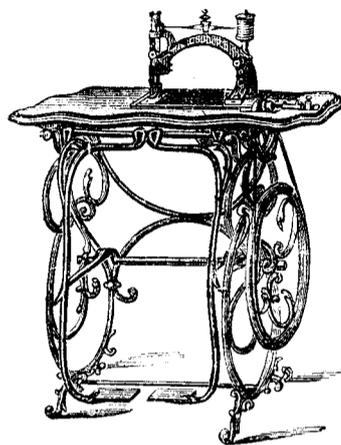
AGENCE RÉGIONALE
 des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONPRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines : **NEW-ORLÉANS** et **TRAVAILLEUSES** (merveille de mécanique)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES
FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

A VENDRE OU A LOUER

Propriété rapport, agréments, 5 minutes gare Irigny. Petit château Louis XV. Chapelle gothique, onze pièces réparées à neuf. Eaux vives dans la maison. Ecurie. Remise. S'adresser avenue de Saxe, 225, à M. Mélot, 3 à 6 heures.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN (Ollendorff, éditeur, Paris)

EAU MINÉRALE NATURELLE
 SURNOMMÉE EAU DE

CÉSAR

La plus gazeuse, la plus agréable, la plus digestive de toutes les Eaux minérales.

20 CENTIMES

Verre en sus.

Exiger sur le bouchon la marque à feu ci-contre.



ENTREPOT GÉNÉRAL
 16, rue de la République.

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

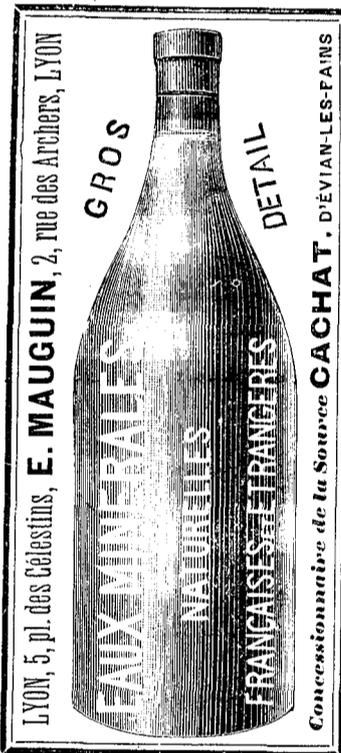
ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

LIQUIDATION

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

19, rue Victor-Hugo, 19

FIN DE BAIL

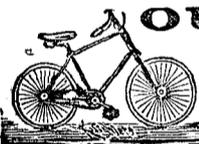


LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

Concessionnaire de la Source CACHAT, DIÉVIAN-LES-FAIMS



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS

FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
 Machines diverses, Outils de toutes sortes, boîtes d'Outils.

Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.

BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires. Tarif Spécial s'envoie sur demande.
 A. TIERSOT, B^{te}. 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus.

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56

Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON